

ihren Inhalt, an und hätte sicher nicht die Hände davon gelassen, wenn der Inhalt bedeutender gewesen wäre. Dies geht daraus hervor, dass er am gleichen Tage und in der gleichen Anstalt zwei verschiedenen Badegästen den Geldbeutel entwendete, also nicht mit wenigem zufrieden war. Der Beschwerdeführer hat sich daher nicht der Entwendung, sondern des Diebstahls schuldig gemacht.

*Demnach erkennt der Kassationshof :*

Die Nichtigkeitsbeschwerde wird abgewiesen.

**30. Extrait de l'arrêt de la Cour de cassation pénale  
du 27 novembre 1942 en la cause Chappuis  
contre Ministère public du canton de Vaud.**

*Recel, art. 144 CPS.*

La loi ne punit que le recel de la chose elle-même, non pas le recel du produit de l'aliénation de la chose.

Constitue un recel au sens de la loi le prêt reçu sur la somme escroquée ; le fait, comme mandataire de l'auteur de l'infraction, de payer sur les sommes obtenues une dette de ce dernier.

*Hehlerei, Art. 144 StGB.*

Strafbar ist nur die Hehlerei an der durch strafbare Handlung erlangten Sache selbst, nicht auch an der durch Veräusserung dieser Sache erzielten Gegenleistung.

Der Hehlerei macht sich schuldig, wer aus der durch Betrug erlangten Summe ein Darlehen annimmt oder daraus als Beauftragter eine Schuld des Betrügers bezahlt.

*Ricettazione, art. 144 CPS.*

E' punibile soltanto la ricettazione della cosa stessa, non la ricettazione del ricavo ottenuto dalla vendita della cosa.

Commette una ricettazione colui che accetta in prestito la somma ottenuta mediante truffa o l'adopera per pagare, come mandatario del truffatore, un debito di quest'ultimo.

En mars 1942, Berthe Antony, Gilliéron et Desmeules ont soutiré à Edouard Béguin une somme de 750 fr. en lui faisant croire qu'ils pourraient lui procurer d'importantes quantités de sucre sans bons de rationnement. Chappuis a été tenu au courant de la machination ourdie au préjudice de Béguin. Sur la somme encaissée, il a reçu de Berthe Antony d'abord 30 fr. en prêt, puis 150 fr. qu'il

versa en mains d'un agent d'affaires en paiement d'une dette de la prénommée. Vivant en concubinage avec cette dernière, Chappuis a profité, sous forme d'aliments, d'une partie de la somme escroquée dont il connaissait la provenance.

Par jugement du 8 septembre 1942, le Tribunal de police correctionnelle du district de Lausanne a reconnu Chappuis coupable de recel à raison des faits ci-dessus, et l'a condamné, en application de l'art. 144 CPS, à la peine d'un mois d'emprisonnement sans sursis, sous déduction de cinq jours de prison préventive.

Chappuis a recouru contre ce jugement auprès de la Cour de cassation pénale vaudoise, invoquant divers motifs. Il a été débouté.

Il s'est alors pourvu en nullité à la Cour de cassation pénale fédérale qui a cassé l'arrêt attaqué et renvoyé la cause à la juridiction cantonale.

*Motifs :*

L'art. 144 CPS punit pour recel « celui qui aura acquis, reçu en don ou en gage, dissimulé ou aidé à négocier une chose dont il savait ou devait présumer qu'elle avait été obtenue au moyen d'une infraction ». C'est à bon droit que le Tribunal de police a retenu à la charge de Chappuis le prêt de 30 fr. reçu sur la somme escroquée ; si le texte précité ne mentionne pas l'hypothèse du prêt, le fait tombe cependant sous le coup de la loi, car, s'agissant d'une somme d'argent, la chose est « acquise » à l'emprunteur. C'est à juste titre également que le recourant a été reconnu coupable de recel pour avoir, comme mandataire de Berthe Antony, payé sur les sommes obtenues une dette de cette dernière ; en remettant à un tiers une partie du gain illicite pour éteindre une créance contre l'auteur de l'infraction, il a effectivement « aidé à négocier » la chose, assurant dans cette mesure le résultat de l'escroquerie ; l'art. 144 n'exige pas que le receleur ait agi dans son intérêt personnel.

C'est à tort, en revanche, que le Tribunal a vu un recel dans le fait que le recourant, vivant en concubinage avec l'accusée principale, a profité, sous forme d'aliments, d'une partie de la somme escroquée. La loi ne punit que le recel de la chose elle-même, non pas le recel du produit de l'aliénation de la chose : marchandises achetées avec les sommes obtenues, argent provenant de la vente de la chose. C'est ce qui ressort du texte de l'art. 144 CPS, qu'on ne saurait interpréter extensivement. En effet, le point de savoir si le recel ne peut porter que sur la chose elle-même ou peut viser aussi le produit de sa réalisation ou un objet de emploi, est un problème connu de législation. Le législateur suisse l'a résolu, le sachant et le voulant, dans le sens restrictif (cf. Exposé des motifs de l'avant-projet, p. 150 ; Commission d'experts, 2 p. 326).

Vgl. auch Nr. 32. — Voir aussi n° 32.

## II. ZOLLGESETZ

### LOI SUR LES DOUANES

**31. Sentenza 6 ottobre 1942 della corte di cassazione nella causa Ministero pubblico della Confederazione e Nessi.**

Gli art. 317 e 339 della PPF non sono stati abrogati dal CPS. Interpretazione dell'art. 398 lett. o e lett. d del CPS. Applicabilità e portata dell'art. 98 cp. 3 LD.

Art. 317 und 339 BStrP sind vom StGB nicht aufgehoben worden. Auslegung von Art. 398 lit. o und lit. d StGB. Anwendbarkeit und Bedeutung von Art. 98 Abs. 3 ZG.

Les art. 317 et 339 PPF n'ont pas été abrogés par le CPS. Interpretation de l'art. 398 lettres o et d CPS. Application et portée de l'art. 98 al. 3 L sur les douanes.

#### *Ritenuto in fatto :*

A. — Con decisione 17 luglio 1940 il Dipartimento federale delle finanze e delle dogane infliggeva a Clelio

Nessi una multa di fr. 20 000 per infrazione al divieto d'esportazione dalla Svizzera di 4395 kg di argento grezzo.

In data 16 dicembre 1941 la Direzione del IV circondario delle dogane faceva istanza affinché il Pretore di Mendrisio commutasse in arresto, dedotto il carcere preventivo sofferto dal Nessi, la multa ancora scoperta ammon-tante a fr. 19 360.50.

Con sentenza 20 febbraio 1942 il Pretore di Mendrisio accoglieva quest'istanza nel senso che condannava il Nessi a 84 giorni di arresto, col beneficio della sospensione condizionale della pena.

B. — Da questa sentenza il Procuratore generale della Confederazione si è aggravato tanto alla Corte di cassazione e revisione del Cantone Ticino quanto alla Corte di cassazione penale del Tribunale federale, sostenendo l'inammissibilità sia del beneficio della condizionale, sia del computo del carcere preventivo.

Con giudizio 11 giugno 1942, la Corte di cassazione e revisione del Cantone Ticino, dopo essersi dichiarata incompetente ad occuparsi del computo della prigionia preventiva fatto dal Pretore di Mendrisio nel querelato giudizio, dichiarava che, trattandosi di una contravvenzione alle leggi fiscali della Confederazione, l'art. 339 della PPF (non abrogato dall'art. 398 lett. o del CPS) escludeva la sospensione condizionale della pena.

C. — In seguito a questo giudizio il Procuratore generale della Confederazione dichiarava di mantenere il gravame interposto al Tribunale federale in quanto impugna la deduzione dell'arresto preventivo.

A sua volta il Nessi insorgeva contro questo giudizio, chiedendo che fosse confermata in ogni punto la sentenza 20 febbraio 1942 del Pretore di Mendrisio.

#### *Considerando in diritto :*

1. — L'art. 98 cp. 2 della legge sulle dogane (LD) rimanda, per la commutazione delle multe inesigibili, all'art. 28 della legge federale 30 giugno 1849 sul modo